

Editions de l'Institut
Provincial d'Education
Physique, Liège, Septem-
bre 1972.

L'HOMME ET SON ENVIRONNEMENT :

PROBLEME D'AUJOURD'HUI, MENACE POUR DEMAIN.

*Exposé présenté par Mr. Charles JEUNIAUX, Professeur ordinaire
à l'Université de Liège, à la Séance Académique de reprise des
cours de l'Institut provincial d'Education physique à Liège.*

Les récents Jeux Olympiques de Munich ont permis à chacun d'entre nous d'admirer les remarquables performances des plus prestigieux athlètes du monde entier.

En dehors de leur aspect spectaculaire, et surtout au delà de leur aspect trop outrageusement nationaliste, les Jeux Olympiques ont, aujourd'hui plus encore qu'à l'époque de la Grèce antique, une mission sociale. Ils rappellent à tout un chacun que le sport athlétique est un moyen de cultiver et d'améliorer les aptitudes physiques de la machine humaine, cette merveilleuse machine organique que trop d'hommes et de femmes ont tendance à laisser rouiller devant la télévision.

Cette merveilleuse machine d'os, de muscles et de nerfs ne diffère pas de celle dont les animaux sont équipés. Sur le plan physique, l'homme est bien un animal, et c'est même un animal singulièrement peu doué. Que représente la performance d'un coureur à pied, capable d'abattre un 100 mètres en 10 secondes, par rapport à celle d'un guépard ? Ce splendide félin d'Afrique est capable de courir pendant 400 mètres à la vitesse de 105 kilomètres à l'heure, et il atteint cette vitesse de pointe en moins de 2 secondes. Que représente la performance des nageurs et des nageuses de Munich, même les prouesses d'un Mark Spitz, devant les évolutions paresseuses d'un dauphin, qui accompagne les navires filant 30 à 35 noeuds, tout en tournant d'ailleurs autour du navire, ce qui donne la moyenne coquette de 70 kilomètres à l'heure, soit environ 30 mètres par seconde !

Si l'équipe des animaux était admise aux jeux olympiques, il est certain qu'elle récolterait toutes les médailles d'or, d'argent et de bronze.

L'homme, animal faible parmi les autres animaux, a cependant imposé peu à peu son écrasante suprématie à tous les autres êtres vivants. Cette puissance, il l'a acquise grâce au développement de ses outils, grâce à son esprit d'invention, grâce à sa civilisation technique. Au volant de ses machines mécaniques, l'homme est devenu l'animal le plus rapide et le plus endurant, tant sur la terre ou sous terre, que dans l'eau ou sur l'eau, ou que dans l'air. Derrière ses armes perfectionnées, l'homme est devenu le plus efficace dans la lutte contre les grands animaux sauvages. Saisi de frénésie devant ses possibilités illimitées de puissance destructrice, l'homme a même cessé de tuer uniquement pour se défendre ou pour se nourrir : il tue pour s'amuser. 120 espèces ou sous-espèces de grands mammifères sauvages et 150 espèces d'oiseaux ont déjà été exterminées; plusieurs centaines d'autres espèces sont au bord de l'extinction et ne doivent leur survie que grâce à la création de Parcs Nationaux et de Réserves Naturelles.

En un mot, l'homme technique a dominé et vaincu la nature sauvage.

x

x

x

Ces techniques, malheureusement, sont coûteuses. Je ne parle pas simplement de leur prix de revient évalué en "monnaie" ou en "devises", qui sont aussi des inventions techniques. Je parle du prix en matières premières et du prix en "capital Santé". Ces techniques sont coûteuses parce qu'elles conduisent au gaspillage de l'espace, de l'oxygène, du bois et de l'eau, et parce qu'elles empoisonnent notre environnement.

Le développement de la civilisation industrielle exige d'abord énormément de place. Il faut de la place pour créer de grands complexes industriels, de grands ports pétroliers, des autoroutes et des aérodromes. Or, cette place est occupée au détriment, le plus souvent, des meilleures terres de culture ou des forêts. Car c'est toujours au sein des terres les plus riches que les civilisations les plus prospères se sont développées, et c'est par conséquent sur ces mêmes terres riches qui les ont nourris que les hommes coulent le béton qui doit permettre l'extension de sa puissance technique.

Laissez-moi vous donner un exemple entre mille. Le développement de l'industrie pétrolière dans le Bordelais, dans la région du Médoc, n'a pris qu'un peu de place réservée jusque là aux vignobles. Mais les raffineries ont craché sur les vignes des meilleurs crus. En 1970, 45.000 litres de Château-Latour ont été empoisonnés par des déchets hydrocarbonés, et par l'hydrogène sulfuré, et ont dû être versés à l'égout. Avertissement salutaire? On peut hélas en douter, car le Maire de Belleville sur Saône, en plein crû du Beaujolais, se propose aujourd'hui d'offrir 200 hectares de vignes pour l'installation d'une raffinerie de la Compagnie Française des Pétroles. Comme le dit, avec son humour grinçant, Fanny DESCHAMPS dans son virulent réquisitoire contre les pollueurs français : "Vignerons, paysans, fermiers, gagne-petit, déblayez : la rentabilité passe ! Et vous, amis du Beaujolais, demandez chaque automne un pot de pétrole nouveau à votre zinc habituel".(1)

(1) Fanny DESCHAMPS : Vous n'allez pas avaler ça (Albin Michel, 1971).

Un autre aspect spécialement coûteux du développement des techniques modernes est la consommation d'oxygène. Certes, l'oxygène est abondant et il semble bien à première vue qu'il y en ait pour tout le monde et pendant une durée pratiquement illimitée. Il ne faut cependant pas oublier que l'oxygène de l'air de notre planète ne s'est pas fait tout seul. Il fut un temps où l'atmosphère était principalement composée d'azote et d'anhydride carbonique. L'oxygène de notre atmosphère actuelle provient en fait de l'activité photosynthétique de 2 milliards d'années de vie végétale.

En fixant le CO₂ de l'air, les plantes (depuis les algues microscopiques jusqu'aux arbres géants) édifient des sucres, de la cellulose et d'autres composés organiques, tout en fournissant de l'oxygène à l'atmosphère. Ce sont les matières organiques accumulées par ces plantes innombrables qui se sont transformées en charbon et en pétrole, réserves d'énergie de nature hydrocarbonée.

La vie animale, qui s'est développée depuis 1 milliard d'années environ, consomme de l'oxygène, mais, grosso modo, un équilibre s'est établi entre les quantités d'O₂ consommées par les animaux et celle produite par les plantes. Or, depuis 100 ans seulement, cet équilibre vient d'être rompu. Les techniques de l'homme industriel sont des dévoreuses d'O₂ : foyers domestiques, usines, fours à chaux et hauts fourneaux, moteurs à essence des voitures et des avions se sont mis à consommer avec avidité les ressources énergétiques (charbon, gaz, pétrole), accumulées par 2 milliards d'années de vie végétale. Ces combustions effrénées restituent peu à peu à l'atmosphère le CO₂ qui en avait été soustrait, et diminuent, lentement mais sûrement, la quantité d'oxygène libre disponible.

Jamais l'oxygène n'a été détruit comme aujourd'hui. Il faut savoir qu'un Boeing 707, chaque fois qu'il traverse l'Atlantique (de Paris à New-York par exemple) brûle 35 tonnes d'O₂ ! Or, à toute heure du jour, il y a 3.000 avions à réaction qui sillonnent les airs (sans compter les avions militaires) ! On estime à 16 millions de tonnes par an la quantité d'O₂ gaspillée par les seuls voyages aériens. (1)

L'homme paye cher le droit de disputer aux oiseaux la conquête de l'air ! Et on nous annonce, pour bientôt, le premier vol opérationnel du plus grand dévoreur d'O₂ de tous les temps, le Concorde !

Si au moins, nous pouvions continuer à compter sur l'activité de la nappe de verdure qui a fabriqué cet oxygène ! Mais les forêts d'aujourd'hui sont une peau de chagrin. Elles tombent sous la hache des défricheurs, pour les besoins de la construction, mais aussi pour les besoins, bien moins fondamentaux, de la presse et surtout de la publicité ! Combien d'arbres sont abattus pour vanter les qualités d'une poudre à laver ou pour lancer un nouveau Grand Magasin ? Un seul grand journal consomme, par an, 4 km² de forêts. C'est CHATEAUBRIAND qui a dit "Les forêts précèdent les peuples, les déserts les suivent". Or, CHATEAUBRIAND ne parlait que des civilisations orientales, du Croissant autrefois fertile devenu un désert. Que dirait-il aujourd'hui en contemplant Madagascar ? En 1830, il y avait à Madagascar

(1) Gordon R. TAYLOR : The Doomsday Book (Thames and Hudson, London, 1970); traduit du français sous le titre "Le Jugement Dernier" (Calmann-Levy, 1970).

environ 500.000 km² de forêts. Il en reste à peine 60.000 aujourd'hui, et l'érosion du sol par le vent, la pluie et la sécheresse fait rapidement son oeuvre de désertification. Et que dire, surtout, de la défoliation chimique des forêts par les armées américaines au Vietnam ? En plus du génocide, en plus de l'ethnocide, c'est d'un Ecocide qu'il s'agit, c'est-à-dire d'un crime contre l'Ecologie de la Planète.

Non, ce n'est pas sur la végétation qui nous reste que nous devons compter pour compenser la consommation effrénée de notre Oxygène atmosphérique. Mais qu'on se rassure. Ce n'est pas par asphyxie que nous risquons de périr demain, mais par empoisonnement.

Voilà le troisième aspect, et non des moindres, des conséquences du développement de la Civilisation industrielle. C'est le spectre de la pollution. Pollution de l'air par les fumées, les poussières, les gaz nocifs; pollution de l'eau par les résidus ménagers et industriels, le plomb, le mercure, les cyanures, les détergents; pollution du sol par les insecticides et les pesticides de tout genre, qui détruisent la faune et s'accumulent dans le lait des vaches; pollution de la mer par le mazout. En un mot, pollution de l'Environnement de l'homme par l'homme lui-même. La Société industrielle prend l'air que nous respirons et l'eau que nous buvons pour une immense poubelle.

x

x

x

Tel est bien le cruel paradoxe de l'homme civilisé, de l'homme technique. En tant qu'animal, l'homme est un faible; il s'est défendu contre la nature grâce au perfectionnement de ses techniques. Aujourd'hui, la perfection technique de sa civilisation menace sa propre survie, car l'homme est resté un animal, et à ce titre, il a besoin d'un Environnement sain, de place, d'espaces verts, d'oxygène, d'eau pure et d'aliments propres.

Ce conflit entre l'homme animal et l'homme technique n'était pas imprévisible. Depuis un demi siècle, les hommes de sciences ont commencé à tirer la sonnette d'alarme. Aujourd'hui, seulement, le public réalise que le danger existe, parce que la situation évolue très vite, tellement vite que les réactions risquent de venir trop tard.

Nous sommes incontestablement à l'heure du choix. L'altération de l'environnement humain est aujourd'hui un problème; plus on tarde à le résoudre, plus il sera difficile à résoudre. Si l'on ne s'attaque pas au problème aujourd'hui, il faudra vivre le drame demain.

x

x

x

Devant une telle situation, trois attitudes sont possibles. La première est de se laisser aller au désespoir, d'admettre que les solutions ne sont pas à notre portée, et d'attendre le cataclysme écologique final. Une seconde attitude, plus snob, susceptible de séduire bien des ignorants, est de nier la gravité de la situation et de déclarer que "tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes ... pollués". C'est l'attitude par exemple de certains écrivains, tel ce Louis PAUWELS qui s'était déjà rendu célèbre par son livre "Le Matin des Magiciens", panégyrique des sciences occultes, des rebouteux et des astrologues. Dans son dernier livre "Lettre ouverte aux gens heureux et qui ont bien raison de l'être", Louis PAUWELS (1) s'évertue à démontrer que les craintes envers la pollution de l'environnement sont vaines et sans fondement. Il nie systématiquement tout en vrac : le DDT n'est pas nocif, la teneur de l'air en oxygène augmente, les gaz d'échappement des voitures sont bien moins mortels que les accidents de la route, et sont de toute façon moins toxiques sous le ciel embrumé et enfumé de nos grandes cités, etc. Nous laisserons à ce phraseur dénué de culture scientifique la responsabilité de l'influence néfaste de ses écrits sur les esprits faibles qui ne demandent qu'à être rassurés à bon marché ... et qui laissent aux autres (à ceux qui suivront) le soin de se débrouiller.

La troisième attitude consiste à faire preuve de réalisme, à s'appuyer sur des réalités scientifiques, et à s'attaquer résolument aux problèmes de l'altération de l'environnement, sans parti pris d'ordre économique, ni d'ordre politique, ni d'ordre social.

x

x

x

Quels sont les hommes qui, dans notre société, sont les plus directement responsables de l'avenir de l'humanité à ce point de vue, quels sont ceux qui peuvent faire quelque chose, et comment le feront-ils ?

Je crois que, à l'heure actuelle, trois catégories de citoyens sont, ou peuvent être, au premier rang de la lutte pour la défense de notre environnement.

Ce sont les industriels, les politiciens, et les éducateurs.

Considérons tout d'abord l'attitude des industriels.

Leur responsabilité dans l'altération de l'environnement est grande. Ils ne la nient pas, mais ils considèrent volontiers qu'il s'agit là d'un mal nécessaire, corollaire inéluctable du développement industriel.

D'autres reconnaissent qu'il est nécessaire d'adapter le développement industriel à la protection de l'environnement. C'est déjà un progrès. Pour Henri NEUMANN, Président de la Société nationale Belge d'Investissement, il convient de revoir les calculs économiques classiques en vue d'une politique de développement et d'infrastructure orientée vers l'équilibre du niveau et de la qualité de la vie. Mais il se hâte d'ajouter, c'est au niveau international que devront être résolus les problèmes posés par la pollution de l'eau, de l'air et des sols. Cela revient à reporter bien loin le problème !

(1) L. PAUWELS : Lettre ouverte aux gens heureux ... (Albin Michel, Paris, 1971)

Le Président du Conseil de la Société Solvay, M. Jacques SOLVAY, est plus réticent encore : il reconnaît que la préservation de l'environnement n'a rien d'un faux problème, mais il ne peut admettre en aucune façon un arrêt ni même un freinage du processus d'industrialisation. Bien mieux, les solutions qui seront trouvées seront tellement coûteuses qu'elles devront être supportées par toute la collectivité, puisque c'est elle qui est la première intéressée par la lutte contre la pollution.

M. SOLVAY et ses usines ne cesseront donc de polluer l'air et l'eau que si les contribuables vident leurs poches pour assainir leurs installations ! Ce mépris des responsabilités sociales montre clairement que beaucoup d'industriels ne sont pas prêts à faire des sacrifices, et qu'il faudra compter avec leur mauvaise volonté.

Heureusement, il est des industriels plus clairvoyants et plus efficaces. La Société Westinghouse, un des géants de l'industrie américaine, est en train de réaliser des affaires d'or tout en menant le bon combat contre la pollution, grâce à une série d'heureuses initiatives prises par son Président, M. BURNHAM.

Après avoir modernisé ses usines, de manière à ce que celles-ci cessent de polluer le milieu ambiant, Westinghouse s'est lancée dans la mise au point de systèmes relativement peu coûteux pour le traitement des eaux usées, pour la purification de l'air, et aussi, ce qui est sensationnel, pour la réutilisation des ordures. Il semble en effet qu'un procédé nouveau soit sur le point d'être mis sur le marché : il permettrait de transformer les vieux journeaux et les résidus de matières plastiques en un produit qui ressemble au bois et se travaille de la même façon. Si ce nouveau procédé était adopté et appliqué sur une grande échelle, il permettrait de résoudre tout à la fois le problème du traitement des immondices et celui de la demande de bois à laquelle les forêts ne pourront bientôt plus satisfaire. La technique moderne bien comprise pourrait donc corriger les effets des techniques anarchiques qui nous polluent.

Comment réagissent et réagiront les Hommes Politiques ?

C'est évidemment, surtout dans un pays démocratique comme le nôtre, dans les mains des hommes politiques que se trouve le sort de notre environnement. Y pensent-ils ? Ils y penseront sûrement de plus en plus sous la pression de l'opinion publique. Aujourd'hui, même ceux qui voudraient garder la tête dans le sable comme l'autruche sont bien forcés de s'intéresser à ce problème. Mais si le Chef du Gouvernement a dit un jour que "Les pollueurs seront les payeurs", encore faut-il que ces intentions se traduisent par des lois, et que les lois soient respectées.

Or, nous vivons, ces jours-ci, un exemple typique des difficultés que rencontre un Gouvernement ou un Ministre, lorsqu'il cherche à changer quelque chose à nos coutumes et à nos privilèges. Cet exemple, c'est le problème de la tanderie.

Permettez-moi de développer quelque peu cette question.

La tanderie était autrefois un passe temps anodin : c'était au temps où les oiseaux étaient nombreux partout, et où les lieux propres à la nidification étaient légion.

Le bouleversement des paysages, la création de cultures extensives, la destruction des bosquets et des haies vives au profit des clôtures métalliques, l'extension des habitations en dehors des villes et des villages, tout cela concourt, depuis des années, à réduire les sites de nidification, et par conséquent, à réduire les populations d'oiseaux.

L'abus des insecticides menace la vie des oiseaux, mais aussi des insectes utiles qui fertilisent les sols, des poissons, et finalement de l'homme lui-même. La réglementation de l'emploi des insecticides est devenue nécessaire. Leur usage a d'ailleurs été aboli dans plusieurs pays d'Europe.

En définitive, les oiseaux restent plus que jamais les auxiliaires précieux de notre agriculture. La protection des oiseaux est indispensable. Ils sont d'ailleurs activement protégés, depuis des dizaines d'années, chez nos voisins du Nord et de l'Est. Les oiseaux ont un rôle important à jouer dans le maintien des Equilibres Naturels.

Il était donc plus que temps de supprimer toutes les causes de raréfaction des populations d'oiseaux sauvages. Or, la tenderie, telle qu'on la pratiquait encore jusqu'en 1970, provoquait des ponctions considérables dans les populations d'oiseaux migrateurs. Le chiffre de 20 millions d'oiseaux détruits chaque année par la tenderie pratiquée en Belgique n'est pas une estimation fantaisiste : elle repose sur des enquêtes rigoureusement scientifiques.

Sous la pression internationale et devant le dossier de la Protection des Oiseaux, l'actuel Ministre de l'Agriculture, M. TINDEMANS, a publié un Arrêté royal qui interdit la pratique de la tenderie en Belgique. C'est le premier geste spectaculaire de notre Gouvernement en faveur de la protection de l'environnement. Cette loi était nécessaire. Certes, elle brime 20.000 tendeurs belges : elle les prive de leur passe temps favori (et aussi d'un moyen certain de se faire de l'argent de poche).

Mais il est évident que toute mesure prise en faveur de l'intérêt général va à l'encontre de certains intérêts particuliers. C'est vrai de la tenderie; ce sera le cas aussi, demain, de toutes les mesures qu'il faudra prendre pour protéger l'Environnement.

Or, devant les réactions violentes des 20.000 tendeurs lésés, certains hommes politiques s'inquiètent. Plusieurs d'entre eux s'emploient activement à tenter de forcer le Ministre de l'Agriculture à retirer ou à modifier son arrêté royal. Nous saurons, les jours prochains, s'ils réussiront, s'ils auront la faiblesse de faire passer l'intérêt de quelques particuliers avant celui de la Société toute entière, avant la protection de l'environnement. Espérons, au contraire, que les hommes politiques, sauront se montrer clairvoyants et efficaces, et sauront résister aux tentations démagogiques.

X

X

X

Un troisième groupe de Citoyens me paraît devoir jouer un rôle important dans la lutte pour la cause de l'environnement : ce sont les Educateurs.

Il faut en effet bien réaliser que les lois protégeant l'environnement, lorsqu'elles seront votées, ne seront pas immédiatement appliquées. La fraude, le braconnage, devront être poursuivis et il n'est pas certain que les services de police et de gendarmerie pourront suffire à la tâche.

Car, hélas, il faut bien l'avouer, le Belge est très volontiers roublard et resquilleur. Son comportement dans la nature est désinvolte. Le Belge, bien plus que le Hollandais, ou que l'Anglais, n'a pas le respect inné de la Nature. Les meilleures lois pour la préservation des Sites naturels pourront difficilement nous empêcher, vous ou moi, d'aller clandestinement déposer nos ordures ménagères ou autres au bord d'une route, ou de nous débarrasser d'un vieux matelas encombrant en le jetant dans un fond de vallon. L'industriel, vous le voyez, n'est pas le seul responsable de la dégradation de l'environnement !

En fait, nous sommes tous des pollueurs.

Il importe donc de changer, au plus vite, la mentalité du public. Il faut le rééduquer, lui apprendre de nouvelles règles de vie en Société, non plus seulement les règles de la bienséance, mais celles du respect de son environnement et de celui du voisin qui est le même !

Peut-on changer la mentalité des adultes ? Cela me paraît difficile. Le seul instrument efficace pour obtenir un tel résultat serait la télévision. Mais celle-ci ne semble guère s'être engagée dans cette voie, jusqu'à présent du moins. Quand elle éduque, elle est rapidement pédante ou ennuyeuse. Sinon, elle se contente de divertir.

Au contraire, c'est au niveau de la jeunesse qu'il faut tenter de réformer, de fond en comble, la mentalité publique. Les jeunes réagissent bien : ils sont inquiets de l'avenir que notre société industrielle leur réserve. Ils ont des réactions généreuses, et sont souvent moins égoïstes que leurs aînés.

Je n'en veux pour preuve que deux exemples récents, malheureusement peu connus. Devant les projets de construction d'une autoroute dans la vallée de la Meuse, entre Namur et Dinant, et devant les destructions de sites naturels irremplaçables que cette entreprise entraînerait inévitablement, onze garçons de troisième scientifique de l'Institut Saint Louis à Namur ont entrepris une campagne dénonçant les excès et les dangers de notre société de consommation. En moins d'un mois, ils ont récolté trois mille signatures au bas de leur manifeste, et sont arrivés à émouvoir un certain nombre de parlementaires. Mais le projet d'autoroute n'en est pas modifié pour autant, jusqu'ici du moins.

L'autre exemple vient de France. La classe de seconde du Collège Saint-Michel des Perrais, à Parigne-le-Prolin, s'est émue en apprenant l'existence d'un projet d'autoroute transamazonienne et d'un réseau de routes qui détruirait 1.200.000 km² de forêts. Comprenant l'incidence écologique d'un tel projet, les élèves de cette classe ont adressé, à tous les journeaux de France, un ... faire part de décès, annonçant "la mort de la Forêt d'Amazonie, productrice de 50% de l'oxygène végétal que nous respirons dans le monde". Les jeunes incontestablement, prennent conscience du "fait écologique". Il faut les y aider, les encourager, les documenter ... et convaincre les autres.

C'est donc aux éducateurs, instituteurs et professeurs d'enseignement moyen, responsables de mouvements de jeunesse ou animateurs de camps de vacances, qu'incombe la tâche de préparer une génération qui, parce qu'elle aura compris la place réelle de l'homme dans l'environnement naturel, sera prête à réaliser tous les sacrifices nécessaires à sa propre survie.

Il est réconfortant de savoir que les futurs professeurs d'Education physique, que forme cette école, reçoivent un enseignement poussé de Biologie. Ils seront bien placés, demain, pour apprendre à la jeunesse que l'homme est avant tout un animal, qu'il ne peut se soustraire aux exigences fondamentales de sa condition d'animal, et qu'il doit, à ce titre, revendiquer, avec la dernière des énergies, le droit à un environnement sain.

Le 26 septembre 1972.